

LE FROVOUR

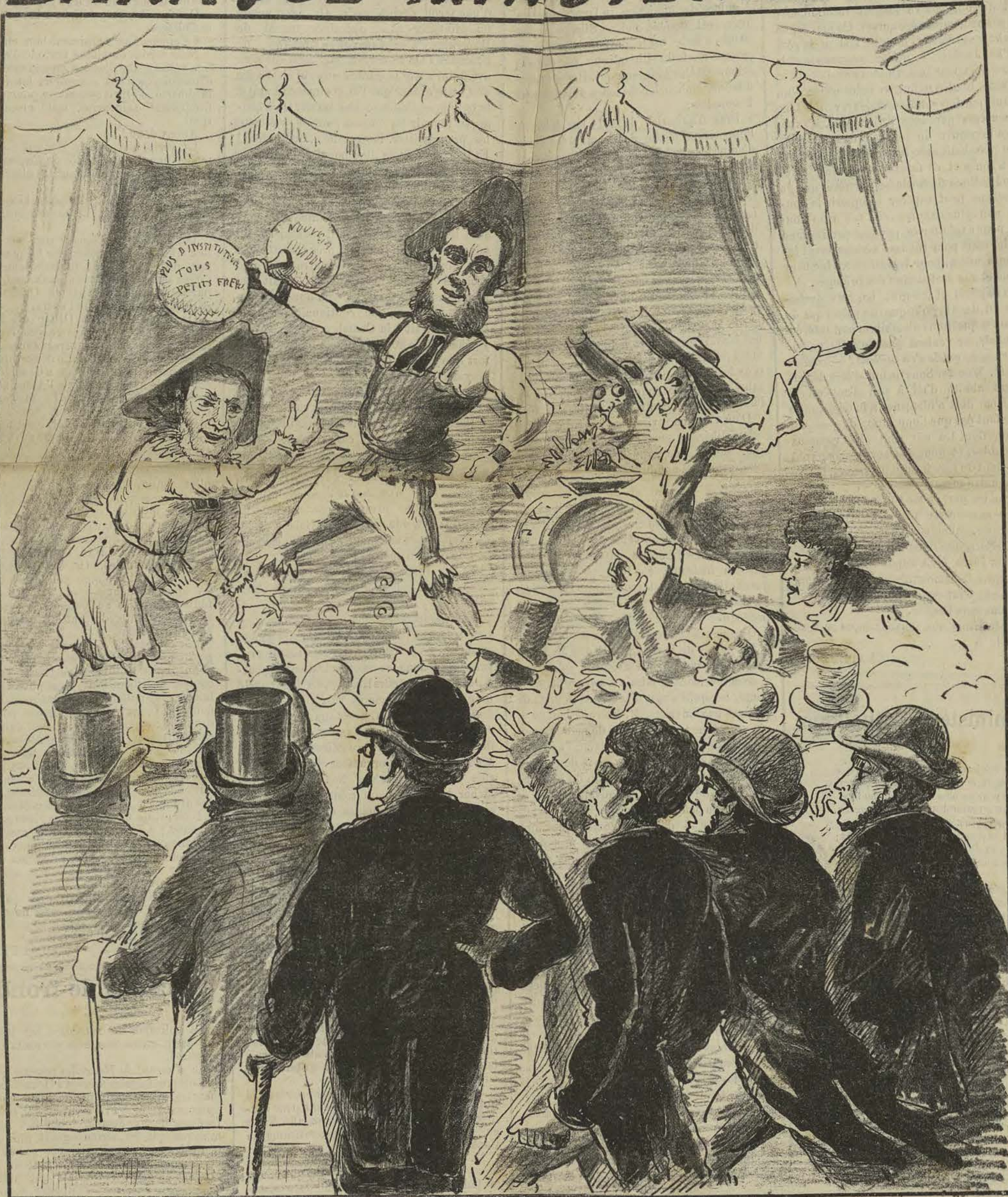
15 C^{MES} LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UN AN (52 N^{OS}) 10 F^{RA}NCS

BUREAU DES RÉDACTIONS RUE DE LA FÉLÉTUVE

BARAQUE MINISTÉRIELLE.



LE PUBLIC N'EST PAS CONTENT,
RENDEZ LE MANDAT, MESSIEURS LES SALTIMBANQUES !

ABONNEMENT :

Un an fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux :

12 - Rue de l'Étue - 12
A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SARCIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

La Manifestation de Dimanche

Ce qui, selon nous, donnait une réelle importance à la manifestation anti-ministérielle de dimanche dernier, c'est que tous les groupes démocratiques y étaient représentés. Depuis les cercles de quartier, jusqu'aux groupes ouvriers socialistes, tous ont voulu s'unir dans une solennelle protestation, contre l'esprit réactionnaire qui anime le ministère actuel. Ce jour là, on a pu voir se réaliser, pour un instant, le rêve de Paul Janson : la petite bourgeoisie et le peuple unis pour la défense du droit.

C'est à rendre définitive cette union d'un instant, que doivent désormais travailler tous les sincères partisans du progrès. L'expérience le prouve de plus en plus : ce n'est qu'en marchant avec le peuple, en s'intéressant à son sort, en faisant sienne les justes revendications de la classe ouvrière, que le libéralisme peut espérer conquérir le pouvoir, non plus, comme il l'a fait trop souvent, pour exploiter le pays au profit d'une coterie, mais pour réaliser sérieusement les réformes utiles, pour travailler au bonheur de tous et à la destruction des préjugés.

Nos députés et les gros bonnets doctrinaires qui, dans la politique, ne voient que de mesquines questions d'ambition et d'intérêts personnels, ne veulent pas de cette union. Eh bien soit, qu'ils s'en aillent ! — comme dirait M. Woeste. Sous peine d'être définitivement abattu d'ici à peu d'années, le libéralisme doit s'identifier à la démocratie et il ne faut pas que l'opposition de quelques hommes, dont les uns sont plus vaniteux que capables, et dont les autres s'inspirent uniquement de leur intérêt personnel, puisse entraver notre marche en avant.

Pour notre part, nous sommes fatigués de sacrifier sans cesse nos aspirations à la volonté de quelques autocrates ayant plus d'appétit que d'amour des principes et si l'union rêvée était impossible, s'il fallait choisir entre la démocratie et le libéralisme doctrinaire, c'est vers la démocratie que nous irions sans hésiter.

Le libéralisme sera démocratique ou il ne sera pas !

CLAPETTE.

Le ministère catholique.

Les cléricaux triomphent en Belgique, L'esprit de Rome a tourné les cerveaux, Les gens de bien du parti catholique Vont inventer des miracles nouveaux. Belges, priez pour ce divin régime Qui va grandir vos nombreuses cités ; La voix de Dieu vous sauve de l'abîme Que sous vos pas creusait vos libertés.

Le prêtre règne en personne et gouverne, Léopold II n'est que l'ombre d'un roi ; Le séminaire est la sainte caserne D'où sont sortis les soldats de la Foi. Belges, portez crucifix et rosaire, Du fanatisme acceptez les arrêts ; Il faut toujours, pour qu'un peuple prospère, Que la Routine étrangle le Progrès.

Il ne faut plus d'instruction laïque, Les bons curés se chargent de l'enfant. Prier suffit maintenant en Belgique Pour faire honneur au parti triomphant. Belges, la messe est l'unique spectacle Qu'il faut offrir aux cœurs épris de Dieu. Inclinez-vous devant le tabernacle Des tonsurés, ces blagueurs du saint lieu.

Sur le pays, dans sa magnificence, La Papauté répand tous les bienfaits. On voit déjà les pauvres dans l'aisance Et les penseurs capter leurs forfaits. Tous les maris ont leur femme fidèle, Le confesseur répond de sa vertu ; Belges, croyez, et tenez la chandelle.... Car : *Beati pauperes spiritu!*

Tout est changé : vos enfants sont des anges Et la Belgique un pays merveilleux. Le blé, l'avoine abondent dans les granges, Grâce à Malou, tout est miraculeux.

Ce clercal se lave à l'eau bénite
Tous les matins, en ferveur, pratiquant
Mis de ce saint la niche est trop petite
On la fera plus grande au Vatican.

PAUL ATIL.

Silence dans les rangs.

La grande agitation provoquée par l'audace du ministère de l'ignorance nationale, est arrêtée net. « Silence dans les rangs », telle est la devise donnée par les grands chefs du libéralisme parlementaire à leurs fidèles journaux qui, il y a huit jours, embouchaient leurs plus guerres trompettes.

Plus d'agitation dans la rue, laissez l'opposition légale des communes le soin d'empêcher la loi scolaire de passer, disent les journaux libéraux-doctrinaires, et tout ira bien. Et M. Buis, fidèle ami de la politique, que le sympathique Woeste signait des deux mains, interdisant les manifestations les plus anodines. A peine esil permis d'écarter quand un ministre passe dans les rues de Bruxelles. C'est à point que l'on a conduit, avant hier, à la permanence, sous prétexte qu'il avait gardé M. Jacobs de travers, un malheureux qui n'avait que le tort de loucher effroyablement depuis sa naissance. Si l'on va un peu plus loin dans cette voie, on décrètera le salut obligatoire pour les citoyens qui ont l'honneur de rencontrer les milices.

D'où vient ce revirement ?

Les libéraux savent cependant très-bien que, seule, une agitation populaire, des manifestations nombreuses, imposantes et à l'initiative de la classe ouvrière, le projet de loi scolaire et le renvoi d'un ministère impopulaire. Ils n'ignorent pas que le ministère clercal et sa majorité ne se laisseront pas arrêter par l'opposition des communes libérales, pas plus, du reste, que les libéraux, en 1879, ne reculèrent devant l'opposition des communes cléricales, et, malgré tout, ils font cesser l'agitation provoquée par eux quelques jours plus tôt. Que signifie cette résolution subite ?

Pas certes de la répugnance que M. Frère éprouverait pour un mouvement populaire, si ce mouvement se faisait à son profit. Sans doute, lorsqu'il s'agit d'accorder le droit de suffrage aux ouvriers, M. Frère-Orban ne se gêne pas pour traiter ceux-ci de manouvriers buveurs de genièvre, mais cela ne l'a jamais empêché, quand il avait envie de chasser les cléricaux du pouvoir — afin de les remplacer — de menacer ses adversaires de la colère de ce peuple si méprisé.

M. Frère — dont les domestiques ont révoqué M. Demblon pour de prétendus discours révolutionnaires — a plus d'une fois, en pleine Chambre, invoqué la révolution, mais seulement cette révolution, M. Frère ne la trouve légitime que si elle se fait à son profit.

C'est là, précisément, que git la raison du nouveau mot d'ordre venu des sphères doctrinaires.

M. Frère-Orban et les siens ne veulent pas aujourd'hui d'un mouvement populaire qui ramènerait le libéralisme au pouvoir, parce que le mouvement ramènerait en même temps à la Chambre les progressistes qui ont tant ennuyé M. Frère.

Or, des progressistes, on n'en veut plus.

Dès le lendemain des élections de Bruxelles, le travail de démolition commençait. Ordre avait été donné à toute la presse servile d'attribuer aux progressistes l'échec du libéralisme. Les journaux se mirent consciencieusement à l'œuvre — si l'on peut parler de conscience à propos de cette vilaine besogne — et dans tout le pays, de Bruges à Verviers, on entendit les organes libéraux clamer leurs malédictions contre les radicaux, traités au libéralisme et causes de sa ruine.

Ah, on y allait de tout cœur et les patrons

avaient lieu d'être satisfaits ! Ces pauvres radicaux étaient bien démolis. Le correspondant de la *Meuse* qui s'était distingué entre tous, avait même déjà cru le moment venu de révéler le but des doctrinaires. Il faut que le nom de M. Janson disparaisse ! disait ce plumeux qui, en sa qualité de gouverneur de la Banque nationale, trouve fort blâmables et d'un mauvais exemple, les gens qui font de la politique d'une façon désintéressée. On avait même pu présenter sans opposition un M. de Brouckère à l'Association libérale de Bruxelles ! On se croyait donc bien sûr d'en avoir fini avec le radicalisme, et c'est avec une belle ardeur que l'on commençait à agiter le peuple — avant de s'en servir. On s'imaginait revenir du coup au pouvoir — et sans les progressistes. Songez donc, quelle fête ! Et l'on excitait le lion populaire à qui l'on voulait jeter un ministère en pâture.

La manifestation de dimanche vint détruire ces douces illusions doctrinaires. Les héros de la manifestation n'étaient pas ceux sur lesquels on comptait ; c'étaient les adversaires, les farouches progressistes que l'on croyait bel et bien enterrés. Le chef acclamé de la manifestation était cet homme même dont le nom devait disparaître. Si l'agitation continuait, le libéralisme rentrerait à la Chambre, mais avec lui y pénétrait de nouveau la tête haute et, plus fort que jamais, le radicalisme dont on se croyait débarrassé.

Quelle amère déception !

Aussi, la décision fut vite prise.

Plus d'agitation, plus de manifestations populaires, puisque ces manifestations peuvent faire rentrer les progressistes au pouvoir, à l'Association libérale, et des progressistes. Plutôt Woeste que Janson !

Et la bonne presse, docile comme toujours, se mit, à la suite de M. Buis, à verser de l'eau glacée sur le foyer qu'elle alimentait de pétrole quelques jours plutôt.

Et les instituteurs, direz-vous, on va donc les abandonner aux rancunes cléricales ?

Les instituteurs, mais les doctrinaires s'en soucient bien peu. Se sont-ils gênés, naguère, pour traiter un instituteur progressiste comme les calotins traitent aujourd'hui les instituteurs libéraux ? S'ils ont parlé avec des larmes dans la voix, des pauvres instituteurs libéraux, livrés aux rancunes cléricales, c'est parce que « le sort des pionniers de la civilisation » constituait un bon argument ; que l'argument devienne mauvais et l'on verra nos bons doctrinaires lâcher les instituteurs comme ils lâchent, au pouvoir, les principes qu'ils propagent dans l'opposition.

Dans le clan doctrinaire, on a des appétits, des rancunes ; mais du cœur, allons donc ! C'est bon pour les imbéciles cela !

CLAPETTE.

La question du gaz.

A la dernière séance du Conseil communal, M. J. d'Andrimont qui, par extraordinaire, honorait l'hôtel-de-ville de sa présence, a fait remarquer que le Conseil allant prendre ses vacances, ne se réunirait plus avant le mois d'octobre et que les propositions que le Collège avait promis de faire à la commission spéciale du gaz, n'étaient pas encore venues.

M. J. d'Andrimont a insisté pour que le Collège mit les vacances à profit pour étudier cette grosse question du gaz, afin d'être en mesure de faire des propositions au Conseil dès le mois d'octobre.

M. le président a reconnu toute l'importance de la question du gaz — ce qui, pour le public, est une satisfaction fort platonique.

Le Collège, a dit l'honorable M. Warnant, s'en est déjà occupé, mais il a été surchargé de travail. M. d'Andrimont peut être certain que le Collège ne perd pas cet objet de vue. Des propositions seront faites à la rentrée.

Là-dessus, M. J. d'Andrimont s'est déclaré satisfait.

Nous sommes, nous, moins coulant que l'honorable M. d'Andrimont, et nous trouvons que la réponse du Collège n'est pas le moins du monde satisfaisante.

Comment, voilà des années que l'on sait qu'il faudra rompre le contrat avec la compagnie Orban et, au lieu de s'apprêter à la lutte, on s'en va les mains dans les poches, sans armes, pour se faire de nouveau dépouiller par les Falscappa de la compagnie Orban, qui s'apprêtent à nous tomber sur le dos au détour d'un de leur gazomètre !

On fera des propositions à la rentrée, dit le Collège.

Le moment sera vraiment bien choisi.

Nous serons en pleine période électorale, à la veille d'une élection importante, et l'on s'imaginerait que nos conseillers auront alors la liberté d'esprit nécessaire pour discuter froidement, sainement, cette grosse question !

Allons donc !

La vérité est que le Conseil — ou du moins une bonne partie du Conseil — n'a pas voulu s'occuper, avant les élections, de la question du gaz.

La raison en est, d'ailleurs, bien simple. Il y a là, pour messieurs nos édiles, des mandats en jeu.

Il est clair n'est-ce pas ? que, une fois que le conseil devra s'occuper de la question du gaz, nos édiles vont immédiatement être forcés de se séparer en deux camps : Les partisans de la compagnie Orban, d'une part, ses adversaires de l'autre.

Or, si la compagnie Orban est impopulaire, elle est néanmoins encore fort puissante, à l'Association libérale surtout, et nos bons conseillers, de crainte de se voir mis en échec par la famille Orban, s'ils se déclarent contre elle avant le poll de l'Association, ou par le corps électoral, s'ils mettent trop d'eau gazeuse dans leur vin, préfèrent doubler le cap redoutable des élections d'octobre, sans avoir à se prononcer sur une question aussi dangereuse.

An point de vue personnel auquel se placent les conseillers et échevins, ce calcul n'est peut-être pas trop maladroite, mais, pour le gros public, il manque essentiellement de loyauté.

Quoiqu'on dise, c'est sur la question du gaz, plus encore que sur la question scolaire, que se feront, à Liège, les prochaines élections communales. Or, les candidats — quelle que soit l'opinion politique à laquelle ils appartiennent — qui n'offriront pas toutes garanties au public sur cette question importante, doivent être impitoyablement blâmes.

Sur ce point, il n'y a pas de transaction possible, et, quelque raison que l'on nous donne, nous n'admettrons jamais que, sous couleur de libéralisme, nous puissions nous laisser dépouiller plus longtemps par des gens qui se servent de principes politiques comme les gentilshommes des montagnes calabraises se servent de leurs escopettes.

Sans doute, nous sommes dévoués aux principes démocratiques, mais nous pensons fort que si un voleur de grand chemin voulait nous détrousser en nous récitant la table des droits de l'homme, nous protesterions.

Il en est de même pour les élections communales ; nous ne demandons assurément pas mieux que de voir des libéraux au Conseil communal, mais si ces libéraux doivent sacrifier les intérêts aux leurs, nous n'en sommes plus.

On représentera la compagnie du gaz ou l'on représentera la ville, mais nous représenter l'une ou l'autre, non !

Qu'on se le tienne pour dit.

CLAPETTE.

A coups de fronde.

La politique de courtoisie bat toujours son plein entre compères cléricaux et doctrinaires.

Le *Journal de Bruxelles* raconte que les catholiques liégeois arrivés à Bruxelles pour manifester en compagnie des indépendants, apercevant M. Frère-Orban à une des fenêtres de sa demeure, ont fait taire la musique qui les accompagnait, afin que le bruit des fanfares cléricales ne portât point la douleur dans la grande âme du héros vaincu. Le *Journal* ajoute que plusieurs catholiques saluèrent « l'illustre enfant de Liège », qui répondit en s'inclinant gracieusement.

Cet échange de politesse n'a rien d'étonnant.

M. Frère-Orban a contribué assez puissamment au retour au pouvoir de ces bons cléricaux pour que ceux-ci se fendent d'une petite manifestation en l'honneur de

L'homme qui, par haine des progressistes, a froidement préparé la chute de son parti.

Les calotins, somme toute, doivent plus de reconnaissance à M. Frère qu'à M. Malou — et, au fond, l'aime beaucoup plus !

Le langage télégraphique a des euphémismes charmants. On savait bien que Kelung était occupé par les troupes françaises, mais on ignorait ce qui avait précédé cet événement. D'après l'agence Havas, ce qui s'est passé est si peu de chose que c'est à peine la peine d'en parler :

Suivant une dépêche de Shanghai, publiée par les journaux anglais, l'occupation de Kelung aurait été précédée d'un « petit bombardement » qui a duré une heure environ.

Ce « petit bombardement » est une perle. Il n'a duré qu'une heure. C'est un bombardement de rien du tout.

Il est néanmoins probable que cette opinion n'est point partagée par les Chinois qui ont bénéficié du « petit bombardement ».

On nous rapporte — sur une civière, toujours — que le conseiller qui, au Conseil communal de Grivegnée, a proposé de protester contre le projet de loi scolaire, met lui-même ses enfants dans une école catholique. Exquis !

On se demandait pourquoi l'administration communale de Liège s'obstinait à verser dans les rues des quartiers populaires, des quantités de chlore répandant une odeur plus désagréable que ne pourrait l'être le choléra lui-même.

Notre excellent ami M. Ziane — qui va faire enlever les deux perches en question — a eu l'obligeance de nous donner la clef du mystère.

C'est par amour pour la classe ouvrière que le Collège fait répandre ces infects desinfectants.

On a remarqué, en effet, que l'odeur de chlore coupait l'appétit. Or, le Collège espère que grâce au chlore qu'il fait répandre dans les rues habitées par les ouvriers, ceux-ci mourront de faim d'une façon agréable et sans trop souffrir.

Voilà au moins de la démocratie bien entendue.

Nos félicitations à l'ami Ziane.

On annonce que le roi, à cause des événements politiques, ne viendra pas cette année au tir national.

Sa majesté, paraît-il, restera à Ostende jusqu'en octobre.

Dans ces conditions, il nous semble qu'il serait bon de transférer les Chambres à Ostende, dont les huitres, grâce à la présence de la majorité cléricale, acquerraient du coup, un supplément de réputation.

Il est vrai que si les Chambres allaient à Ostende, le roi serait fort capable de revenir dare-dare à Bruxelles.

On aime ses aises et sa tranquillité, que diable !

Les dragées de S^{te}-Lucie.

Depuis quelque temps, j'étais fortement intrigué par les annonces qu'un marchand de drogues de Solesmes (France) — dont nous tirons le nom, afin de ne pas être accusés de recommander à nos lecteurs des produits de charlatan, — fait insérer moyennant finances dans les petits journaux. Ces annonces recommandent au public naïf et gogo d'acheter pour trente sous des dragées de sainte Lucie, une habitante des cieux dont on nous montre le portrait dans un médaillon traversé de part en part par la signature de l'inventeur de cet attrapement. A côté du médaillon, le boniment suivant que nous reproduisons fidèlement — sauf le nom du marchand de drogues :

CONSTIPATION

Troubles digestifs,
Manque d'appétit,
Maladie de foie, Bile,
Glaïres, etc.

SONT GUÉRIS SÛREMENT PAR

Les dragées Sainte Lucie

De *** Phien à Solesmes (Nord)

La Boîte 1 fr. 50 franco-poste

Exiger les Marque et Signature ci-contre

Ainsi, voilà des dragées qui sont bonnes tout à la fois pour guérir les troubles digestifs, le manque d'appétit, le foie, la rate, la bile, les glaïres, peut-être aussi les cors aux pieds, le chancres des fumeurs, la transpiration des aisselles, la chute des cheveux, les rages de dents et les hémorroïdes. Elles sont en tous cas souveraines contre la constipation, puisque c'est cette maladie désagréable que l'annonce met en vedette.

J'ai voulu savoir absolument pourquoi le marchand de drogues avait donné sainte Lucie pour marraine à ses dragées étonnantes, plutôt que sainte Dorothee ou saint Léocadie. Et j'ai feuilleté les différentes histoires de sainte Lucie.

Je dois déclarer que je n'ai trouvé nulle part trace de constipation dans le cas de cette bonne vierge.

Alfred Le Petit, un de ces biographes les plus chercheurs des petites bêtes, s'exprime ainsi sur son compte :

« Sainte Lucie de Syracuse (dont on célèbre la fête le 13 décembre) était de haute naissance. » Il n'est peut-être fallu une échelle pour accoucher sa maman, cher confrère ?

« Lorsque sa mère voulut la marier, elle lui déclara qu'elle avait fait vœu de chasteté. Mais le jeune homme à qui elle était fiancée, très vexé de se voir évincé, la dénonça comme chrétienne au gouverneur Paschasius. Celui-ci la fit venir et chercha à l'intimider; mais Lucie lui répondit: J'ai le Saint-Esprit en moi, et je ne te crains pas. — Eh bien, reprit le gouverneur, je vais te faire mener dans un lieu de débauche, et tu perdras ton Saint-Esprit. »

« Arrivé au milieu de la place, le corps de la sainte devint si lourd qu'on ne pouvait plus la faire avancer. Paschasius fit atteler mille hommes. Rien. Puis cinquante paires de bœufs. Rien. Fit venir des enchanteurs. Rien, rien, rien! Voyant qu'on ne pouvait la déplacer, il ordonna aux jeunes païens de la prostituer publiquement. Mais Lucie, les regards fixés sur les voûtes éthérées, disait, en poussant des soupirs ressemblant à des pets de vache :

« Mon corps ne peut être corrompu si ma volonté n'y consent. »

Ayant dit ces mots, elle rendit son âme à Dieu dans un dernier spasme du martyre. Ce dont Alfred Le Petit profite pour faire cette réflexion :

« L'église est dans la louable habitude de faire peindre les saintes avec l'instrument de leur supplice; nous nous demandons comment elle s'en tire à l'égard de sainte Lucie. »

Telle est l'histoire de la sainte aux dragées astringentes.

Elle est loin d'être propre, je l'avoue. Mais enfin, je ne vois rien qui ait trait, là-dedans, à la constipation. Il n'est même pas dit que sainte Lucie ait été resserrée à un seul moment de sa vie.

Alors, pourquoi diable placer des pilules purgatives sous son invocation ?

Nous attendons la réponse avec une certaine impatience.

A. PAULON.

Dessous des cartes.

Le Journal Gagné, parlant de la manifestation organisée par les comités libéraux de la ville, contre le projet de loi scolaire, a dit que « des circonstances diverses » avaient empêché les députés de Liège de prendre part à la manifestation.

Il importe que le public connaisse ces circonstances diverses.

Les députés et sénateurs de Liège, ainsi que les chefs de l'Association libérale — MM. de Rossius-ORBAN et Mestreit encore plus ORBAN — se sont abstenus parce que M. Janson devait prendre la parole au meeting.

C'est là le motif avoué de l'abstention des chefs du libéralisme liégeois.

On avait cependant ménagé la susceptibilité de ces Messieurs.

C'est ainsi qu'au moment même où l'on décidait de s'adresser à M. Janson, on décidait également de demander le concours de M. Neujean et d'offrir la présidence à M. Magis. Quant au Comité de l'Association, on l'invitait à se faire représenter dans le Comité d'organisation.

Ce n'était certes point là des procédés incorrects. Il fallait un orateur puissant, capable d'enlever la foule dans une salle comme celle de la Renommée. On ne pouvait mieux choisir, dans ces conditions, que le célèbre tribun démocrate et nous ne pensons pas que M. de Rossius ait pu se croire un instant capable de remplacer, en cette circonstance, le vaillant chef de l'ancienne extrême-gauche.

Mais M. Janson serait là, et nos vaillants chefs ne pouvaient se faire à cette idée. Songez donc, un progressiste, celui-là même dont le nom devait disparaître — selon le correspondant de la Meuse. M. Hanssens lui-même qui finira, avec les meilleures intentions du monde, par se voir abandonner des progressistes eux-mêmes, a résisté à toutes les instances faites auprès de lui pour le décider à prendre part à la manifestation.

Quels nobles caractères, tout de même, que nos grands hommes d'Etat doctrinaires.

Il s'agissait de protester contre une loi qui va mettre sur le pavé une foule de malheureux instituteurs, on aurait donc dû faire abstraction des petites rancunes. Les ouvriers socialistes eux-mêmes — qui, cependant, n'ont guère eu à se louer des libéraux, acquiesçaient à la manifestation. Mais nos célébrités doctrinaires sont d'une autre trempe. M. Janson en était, donc eux ne voulaient pas en être; qu'importait les instituteurs : c'est le prestige de la doctrine qu'il fallait maintenir intact.

Et dire que c'est pour ces piètres personnages que nous avons toujours tiré les marrons du feu !...

Pensées profondes.

Du Charivari. Les femmes se faisant aujourd'hui doctresses en médecine ont des droits incontestables à devenir interne. D'où ces deux fantaisies.

Un malade se soulève à demi et dit, la main sur son cœur :

— Vous ne direz pas que je ne vous aime

pas : je me suis rendu malade pour être soigné par vous !

L'autre dessin représente une interne s'apprêtant à administrer un remède classique :

— Eh bien ?

— Mademoiselle... je n'ose vraiment pas sans rougir...

Lors du changement de ministère, bon nombre de braves gens, prenant pour argent comptant les promesses des candidats de toutes couleurs, crurent naïvement que les affaires allaient reprendre d'une façon étonnante.

Il faut croire qu'ils se trompaient, car voici la direction des grands magasins du Louvre qui annonce que l'accalmie prolongée des affaires lui a permis de traiter des marchés très importants chez les principaux fabricants à des prix bien au-dessous des cours; jamais, paraît-il, une aussi grande quantité de blanc n'aura été présentée, surtout avec des différences de prix aussi sensibles de ceux des autres maisons.

On voit que la crise elle-même a son bon côté, et que ce qui fait le malheur des uns peut encore faire le bonheur des autres — c'est à dire, dans le cas actuel, des acheteurs.

Un heureux caractère

Le lecteur me saura gré, sans doute, si je lui signale un gentil petit extrait de la Meuse de lundi.

C'est un correspondant d'Ostende qui écrit à la feuille des jolies dames.

Voici :

« L'abondance des matières.... Je vous entends d'ici. Aussi, rassurez-vous, je serai court et vous laisserai vous étendre à loisir sur les manifestations de Bruxelles. C'est d'ailleurs l'événement du jour. On en parlait même à Ostende (!!!) dans un monde qui ne s'occupe que de plaisirs. Les extravagances des athlètes de Rossignol-Rolin, pardon du ministre en chef Malou, qui émeuvent tous ceux qui sont fiers des libertés belges, étaient généralement condamnées. On vont-elles conduire notre pays, si renommé à l'étranger par son bon sens et si respecté ? Après ce point d'interrogation, qui a un air sinistre, j'en viens aux courses. »

« Grande animation partout, surtout autour des agences de Paris. Il y a eu cinq courses. La famille royale est arrivée en voiture de gala pour assister à la troisième course et aux suivantes. Le roi n'avait pas l'air soucieux du tout, la Reine était en toilette mauve et la princesse Clémentine en rose. On a vivement acclamé le roi à son entrée dans la tribune royale et à son départ. Le bruit avait couru que S. M. était partie pour Bruxelles. Heureusement, il n'en était rien, et on a été charmé de la voir honorer les courses de sa présence. »

Sans m'arrêter longtemps à contempler le point d'interrogation qui a un air sinistre — spectacle intéressant, cependant — j'arrive immédiatement au point, pas sinistre celui-là, mais important, de la correspondance : le passage qui signale la présence du roi aux courses.

Ces quelques lignes résumant admirablement toutes les beautés de la monarchie constitutionnelle.

Vous voyez d'ici la chose.

Le pays est en pleine effervescence. Le gouvernement parle de mettre sur le pavé des milliers de pauvres instituteurs. Des manifestations bruyantes, tumultueuses peut-être, doivent avoir lieu. Une émeute formidable est même possible. Des troupes, fusils et canons chargés, enserrer la capitale, prêtes à mitrailler le peuple — et le chef de l'Etat s'en va tranquillement aux courses dans une ville d'eau.

Et tous de constater qu'il n'a pas l'air soucieux du tout !

Quel heureux caractère !

En ce moment-là, peut-être, le sang coule à Bruxelles et le roi — pas soucieux du tout — siffote un petit air d'opérette ou félicite chaleureusement un de Buisseret quelconque dont le cheval est arrivé beau premier.

Il n'y a pas à dire, il faut être de sang royal pour avoir cette aimable liberté d'esprit. Un croquant, comme vous ou moi, aurait eu beau faire, il n'aurait pu s'empêcher, en pareille circonstance, d'être un brin soucieux. Mais les rois sont d'autre trempe !

Le bruit avait couru, il est vrai — on ne dit pas si c'est en course plate — que S. M. était partie pour Bruxelles, mais, heureusement, comme dit la Meuse, il n'en était rien !

Merci mon Dieu !

On ne comprend même pas comment ce bruit, lancé probablement par un manant qui mesurait les rois à son aune plébéenne, avait pu s'accréditer. Entre Bruxelles, où se jouaient les destinées du pays, et le champs de course d'Ostende — où se jouait la réputation de la jument Tête de linotte — le roi d'un pays libre ne pouvait hésiter : il devait choisir les courses; il les a choisies.

Et quand je songe que pour faire cet éreintant métier, exigeant à la fois une pareille fermeté unie à une si belle insou-

ciance, Sa Majesté se contente, chaque année, d'une somme atteignant à peine cinq millions de francs, je ne puis m'empêcher de trouver que les houleux qui se plaignent de travailler douze heures et de risquer leur vie chaque jour, pour trois ou quatre francs, sont de fières canailles !

CLAPETTE.

L'esprit de partout.

On bavardait après dîner, et la conversation après s'être élevée à des hauteurs inconnues était retombée à la philologie.

— De toutes les langues européennes, dit quelqu'un, la plus difficile à retenir est la langue russe.

— Non, fit un autre, je crois plutôt que c'est le turc.

— Allons donc, insinua avec autorité un troisième et peu galant convive, la langue la plus difficile à retenir, c'est celle des femmes.

Un jeune échappé du séminaire, dont la vocation n'était pas encore bien arrêtée, entra comme garçon dans un restaurant.

Deux ans après, la vocation s'étant, cette fois, nettement lessinée, il rendossa le froc, fit amende honorable et fut ordonné prêtre.

La première fois qu'il dit la messe, un vieux dévot et une jeune bigote se présentèrent à la sainte table pour communier.

Le nouveau célébrant se dirigea vers eux, le ciboire à la main, et, la force de l'habitude reprenant le dessus, leur demanda gravement :

— Monsieur et madame prendront-ils des huitres ?

Petite correspondance télégraphique entre deux jeunes mariés :

« Envoie-moi vingt louis pour m'acheter une robe. — Berthe. »

« P. S. — J'ai oublié de t'envoyer toutes mes tendresses. »

« Ta petite femme chérie. — B. »

Réponse du mari :

« Ma chère Berthe, »

« Je t'envoie toutes mes tendresses. »

« Ton mari, Gontran. »

« P. S. — J'ai oublié de te dire qu'il m'était impossible de t'envoyer les vingt louis. — G. »

Fêtes et concerts

Depuis la suppression des jeux, Spa n'a plus fait une aussi brillante saison que celle dont nous renseignons régulièrement les fêtes. La foule est énorme partout et les arrivées journalières ne discontinuent pas. Tous les hôtels sont bondés et il reste fort peu de maisons vides.

Samedi, il y aura grand bal au Casino. Dimanche, fête enfantine dans le rond-point du Parc, et lundi, fête de nuit à la fontaine minérale de la Géronstère.

Une nouvelle journée de courses de chevaux aura lieu le jeudi 28 courant, à l'hippodrome de la Sauvenière.



L'ARGENTINE

EAU CAPILLAIRE PROGRESSIVE. Toutes les eaux contenant un dépôt blanc jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive. Elle enlève la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, sans jamais nuire. 5 francs le flacon. — Eau tétragonale, instantanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt : A Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

DEMANDEZ

L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain.

C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs.

Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

AVIS AUX PERSONNES QUI PARTENT POUR LA CAMPAGNE : Ombrelles satin soie, toutes nuances, grande taille, fr. 5-90. — Très jolies ombrelles de jardin pour dames, depuis 1-75 à 5 fr. — Encas satin noir soie, fr. 4-90, à la grande maison de parapluies, rue Léopold, 48.

— J Le Rousseau, horloger-bijoutier, vient d'ouvrir une seconde maison d'horlogerie rue de Guelde, 12, près de la rue Léopold. correspondant avec l'ancienne maison, 8, rue Sur-Meuse. Ce magasin contiendra spécialement un bel assortiment de pendules en tous genres, régulateurs, réveils et horloges de toute espèce aux prix les plus avantageux et de qualité supérieure. Bien remarquer l'adresse rue Sur-Meuse, 8, et rue de Guelde, 12, Liège.

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étoile, 12.



escorte d'honneur des Ministres: ce que c'est que
d'être trop populaire.



LES VICTIMES
DE
LA
SITUATION.



LE CHEF DE L'ÉTAT VEILLE SUR SON PEUPLE!



Avec toutes ces manifestations la, vois tu, Henriette, on n'a plus la tête à la pêche.
Passe moi donc un asticot !



la contre manifestation clericale ! VIVE WOESTE !